WALD, Martin C., *Die Gesichter der Streitenden.
Erzählung, Drama und Diskurs des Dreißigjährigen
Krieges, 1830 bis 1933*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1873>

DOI : 10.4000/ifha.1873

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « WALD, Martin C., *Die Gesichter der Streitenden. Erzählung, Drama und Diskurs des Dreißigjährigen Krieges, 1830 bis 1933* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1873>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WALD, Martin C., *Die Gesichter der Streitenden. Erzählung, Drama und Diskurs des Dreißigjährigen Krieges, 1830 bis 1933*

Claire Gantet

- 1 Issu d'une thèse soutenue à l'Université Humboldt de Berlin au semestre d'hiver 2006/2007, ce livre étudie le recours à la guerre de Trente Ans dans un long XIXe s. Au moyen de sources imprimées et publiques – discours officiels, textes de combat, articles de journaux, livres d'histoire et littérature –, l'auteur démontre la prégnance confessionnelle de la culture allemande en une époque qui est le théâtre à la fois de l'affirmation des identités nationales, de la cristallisation de conflits confessionnels (le Kulturkampf) et d'une sécularisation croissante de la vie publique. Les points névralgiques de la mémoire collective se déplacent dans le temps. Vers 1860, c'est le sac de Magdebourg du 20 mai 1631 qui concentre l'attention ; vers 1880, c'est la chasse aux sorcières, rapportée à la guerre de Trente Ans (quand bien même – même si M.C.W. ne le note pas – elle est antérieure) ; vers 1890, l'antagonisme des héros Gustave-Adolphe et Tilly. La signification des images investies est assez attendue : aux catholiques qui opposent un « parti du droit » et de la « tranquillité » pro-habsbourgeois s'oppose l'interprétation protestante libérale. Les discours ne relèvent toutefois pas de la simple rhétorique. Dans les années 1860, dans les deux confessions, on oppose la « ville » protestante – lieu du progrès ou de la déperdition – à la « campagne » catholique ; cette spatialisation de la rhétorique contribue à rendre émotionnelles les luttes autour de l'unification du Reich et à mobiliser les populations. La rhétorique maniée et la technique narrative diffèrent même chez les catholiques et les protestants, du moins jusqu'à l'œuvre de Gustav Freytag qui saura donner quelque envergure aux œuvres protestantes. À la fin du Kulturkampf, tandis que les figures de Gustave-Adolphe et de Tilly perdent leur attrait, l'attention publique se fixe sur la figure du pasteur villageois ancré à son recueil de cantique et sa paroisse et sur celle des paysans allemands en butte à des mercenaires étrangers sans toit ni loi. Investies par le pouvoir entre les

années 1870 et 1890, les Églises savent toutefois garder une certaine autonomie. Surtout, même en cette période subsistent ou s'épanouissent des tendances a- et supra-confessionnelles, étudiées dans le paragraphe sur « le peuple dans le désert ».

- 2 Le mérite essentiel de ce livre est de souligner la prégnance de l'affrontement confessionnel et l'importance d'une historiographie catholique qui sait s'accorder avec la modernité, tandis que le camp protestant, instable et hétérogène, ne doit son succès final qu'à sa valorisation de la Bildung et ses alliances avec les élites politiques. On se demandera toutefois si les sources maniées, notamment les romans, et les principales conclusions, sont vraiment nouvelles. Surtout, ce livre aurait gagné en force de conviction si l'auteur avait fait l'effort de couper de très nombreuses longueurs et des questions d'une telle abstraction qu'elles ne peuvent trouver de réponse. Enfin, l'opposition entre une « histoire discursive » qui n'examine que des productions imprimées conçues pour être publiques, et une histoire de la mémoire s'attachant aux gestes et pratiques concrètes, dénigrée par l'auteur comme rapportant la mémoire à un produit dérivé de la Realgeschichte (p. 25) est des plus critiquables. Au contraire, l'intégration des gestes, pratiques, transmissions et traditions aurait considérablement enrichi cette étude.
- 3 Claire GANTET (Université Paris I – Freie Universität Berlin)